

Dans le cadre de notre projet scientifique 2008-2010 sur la thématique du jeu (« le jeu et les jeux dans la culture allemande »), nous avons organisé le 27 novembre 2009 une journée d'études intitulée « Jeux de rôles, jeux de masques ». Dans l'ordre des participants, nous avons pu entendre :

- J.M. Pouget (Lyon 2) : « La notion de jeu dans la sociologie de Norbert Elias »
- Ingrid Haag (Aix en Provence) : « Rollen- und Maskenspiel im Missbildungsroman »
- Katja Wimmer (Montpellier 3) : « Les figures de jeu dans l'œuvre de deux talents doubles : Else Lasker-Schüler et Horst Janssen »
- Hélène Boursicaut (Rennes 2) : « Le jeu de l'illusion et de la vérité chez B. Schlink »
- Hilda Inderwildi (Toulouse 2) : « La vie dans la mort. Le jeu avec les masques dans l'œuvre d'Arnulf Rainer »
- Christina Stange-Fayos : « La mascarade de l'anonymat dans le débat *public* au 18^e siècle »

Les débats étaient animés entre autres par Dorle Merchiers (Montpellier 3) et André Combes (Toulouse 2). On s'est interrogé notamment sur les stratégies, normes, règles qui sous-tendent les différentes formes et manifestations des jeux de rôles et de masques. Quelles sont les scènes où ces jeux se déroulent (espace théâtral, espace public, espace littéraire etc..) ? Quels en sont les enjeux et quelles fonctions remplissent-ils (simulation, imitation, apprentissage, illusion, ruse, stratégie...) ?

La richesse des débats lors de cette journée d'études nous a incités à poursuivre la réflexion sur les « jeux de rôles et jeux de masques » dans le cadre d'un ouvrage collectif paru à l'automne 2012 aux *Cahiers d'Etudes Germaniques* (N°61).

À l'image de la journée d'études, cet ouvrage est à vocation pluridisciplinaire. Notre objectif fut donc de rassembler des contributions de spécialistes de civilisation, d'histoire des idées, de linguistique et de littérature. Nous avons tenu compte de l'ambivalence fondamentale du masque et du jeu dialectique qui existe entre différents couples d'opposés comme :

- révélation/dissimulation,
- vérité/mensonge
- absence/présence
- intérieur/extérieur
- possession/dépossession de soi
- pétrification/métamorphose [...]

Pour compléter ce bilan, il faut ajouter que ce projet s'est avéré fédérateur à l'intérieur et à l'extérieur du CREG. L'agencement des articles respecte un ordre chronologique, même si nous avons tenu à tenir compte de quelques 'affinités électives'.

Christina Stange-Fayos (Montpellier) montre que le masque de l'anonymat que revêtaient les intellectuels dans le débat sur les édits de censure théologiques berlinois de 1788 et qui était censé servir la cause de l'*Aufklärung*, pouvait tout autant la desservir. Certains grands représentants du mouvement philosophique s'en étaient d'ailleurs rendu compte et proposaient à cet effet de réorienter leurs stratégies de publication.

Gilles Buscot (Strasbourg) compare l'organisation de deux fêtes publiques en Alsace, l'une en 1886 à l'occasion de la visite de Guillaume Ier, l'autre en 1928 à l'occasion de celle du président du Conseil Poincaré. A cet effet, il s'appuie sur une demi-douzaine de journaux représentatifs de la presse locale. Opposant la réalité factuelle, sociale, linguistique, aux propagandes officielles, l'auteur démasque ce qu'il traite de « fantasme », de tactique politique essayant, de l'extérieur, d'uniformiser la société et d'en camoufler la variété. On s'aperçoit cependant que l'intégration de la population dans ces nouvelles frontières (masquées, démasquées) n'est pas forcément réussie.

Claus Erhard (Nice) retrace quelques-unes des étapes importantes de l'histoire du mythe de Don Juan. Le séducteur, avec ses impulsions, sa concupiscence et les moyens souvent peu délicats qu'il emploie pour assouvir son appétit érotique, est au centre de la réflexion. Le masque le plus efficace du libertin se révèle être le silence, mais c'est une arme à double tranchant. C'est dans ce silence que s'expriment les désirs des femmes ; du coup, le manipulateur, lui-même condamné à jouer un rôle, devient le manipulé.

En prenant pour exemple un texte de Christian Garve (1792) puis de Georg Simmel (1905), **Charly Götze** (Aix-Marseille) étudie les conditions difficiles dans lesquelles se développe un discours allemand sur la mode (n'oublions pas que le 'Maske' allemand désigne aussi le fard, le maquillage). Leur réflexion s'inscrit dans la dichotomie entre culture et civilisation élaborée par l'idéalisme allemand. La mode est considérée comme phénomène propre à la civilisation de cour et, par-là, comme dangereuse puisqu'elle incite à soigner l'apparence au détriment de la *Bildung* intérieure, de la lente formation de la nature humaine. En France, la beauté naturelle suscite la méfiance : Baudelaire invite l'homme à chercher le bien justement dans ce qui n'est pas naturel, dans l'art, ou dans la mode, et établit un lien entre mode et modernité.

Dans une contribution mettant également en regard la France et l'Allemagne, **Wolfgang Fink** (Lyon) s'emploie à reconstituer les positions développées par Otto Grautoff dans ses essais des années 1922 - 1923. Otto Grautoff dénonce l'impérialisme romain qui constitue, selon lui, le point nodal de l'idéologie française, la référence permanente à 1789 ne constituant qu'un masque cachant une volonté millénaire de domination. Dans un deuxième temps, la métaphore du masque entre en résonance avec l'auto-stéréotype de « l'intériorité » allemande menacée par la volonté française d'imposer son modèle de civilisation.

Ingrid Haag (Aix-Marseille) compare les jeux de rôles apparaissant comme indispensables à la formation de Wilhelm Meister à ceux qui sont au centre du processus de socialisation de Diedrich Heßling dans *Der Untertan* de Heinrich Mann. Elle cherche à comprendre pourquoi, chez Goethe, les jeux de rôles contribuent à la constitution d'un moi qui acquiert une certaine

autonomie et s'avère apte à s'intégrer dans un ordre social de caractère humaniste et éclairé, alors que chez Heinrich Mann ce même jeu se révèle comme la manifestation même d'un moi affaibli, voire anéanti. L'individu, emprisonné dans les mécanismes d'identification avec le pouvoir, en devient à la fois la victime et l'exécuteur.

Mabuse le joueur de Fritz Lang est centré sur la thématique du masque liée au hasard du jeu de cartes par lequel se distribuent les multiples rôles inhérents au pouvoir criminel du protagoniste. Dans son analyse, **André Combes** (Toulouse) prend lui aussi le terme de « masque » au sens allemand de « maquillage » des acteurs de théâtre et de cinéma. Cela lui permet notamment de mettre en lumière la manière dont le film utilise le masque-maquillage pour capter la partie du visage irréductible au masque : le regard. Cela l'amène également à analyser les modalités spécifiquement cinématographiques de masquer (et démasquer) un visage, filmé le plus souvent en gros plan : éclairages, surimpressions par exemple qui renvoient au pouvoir de l'œil de la caméra (et du metteur en scène).

Catherine Desbois (Metz) s'intéresse à l'activité journalistique de Kurt Tucholsky dans sa revue *Die Weltbühne*. Tucholsky recourt à des pseudonymes pour faire croire à une tribune et multiplier les auteurs et les points de vue. Selon les textes, il se dissimule derrière le masque de ses personnages fictifs, mettant en scène leur vie de journalistes, de critiques. Cependant la frontière est parfois floue entre lui et ses pseudonymes, entre réalité et fiction. Lorsqu'il se départit de tout masque et signe de son vrai nom, ses articles ne sont pas forcément plus authentiques...

Laurent Gautier (Dijon) propose une analyse de deux romans de Volker Braun, analyse dont le point de départ repose sur l'hypothèse selon laquelle l'un des meilleurs angles d'attaque pour l'étude de l'allemand de RDA réside dans des catégories phraséologiques comme figement, préfabriqué langagier ou encore routinisation. L'étude montre dans quelle mesure la structure polyphonique des deux œuvres interrogées représente un terrain propice pour le défigement de formules officielles qui, à travers la modification, permettent à l'auteur d'exprimer les prises de distance de certains de ses personnages. La fonction des jeux de rôles et des jeux de masques est ici de faire passer un message (interdit), l'enjeu de déjouer la censure. Finalement, l'auteur pourrait produire un texte si codé qu'il dérouterait le public.

Jean-Michel Pouget (Lyon) entreprend un détour par la pensée sociologique de Norbert Elias, permettant d'entrevoir les rouages cachés des rapports sociaux, d'en dévoiler la nature anarchique et incontrôlée au travers des jeux de rôles doublés de jeux de masques dont les acteurs n'ont pas la maîtrise parce que la conscience leur en fait défaut. Or, c'est précisément là le pari optimiste d'Elias : son entreprise avouée de démystification, de « démythification » doit permettre de faire prendre conscience aux individus des mécanismes qui commandent ces jeux incontrôlés.

Après avoir confronté différentes théories du masque en les appliquant aux arts plastiques, **Hilda Inderwildi** (Toulouse) s'intéresse à l'artiste autrichien Arnulf Rainer et à son travail sur les

masques mortuaires, avec en particulier celui de Beethoven. La « surpeinture » qu'il entreprend est prise dans la tension dialectique entre la matière et l'idée, elle représente à la fois une mise à mort du masque et une dynamique pour le parfaire. Arnulf Rainer organise un jeu avec les limites de la représentation : l'œuvre s'accomplit dans sa négation, c'est dans l'enfouissement des formes figées qu'elle retrouve sa profondeur et son mystère.

C'est une autre artiste autrichienne que met à l'honneur l'article sur la mascarade et la féminité chez Birgit Jürgenssen. **Susanne Böhmisch** (Aix-Marseille) rassemble en une synthèse et complète à la lumière du débat féministe sur la « féminité comme travestissement » les interprétations du jeu infiniment varié de Jürgenssen avec les masques. Ceux-ci donnent à voir la dissolution de l'individualité féminine dans les rapports homme-femme traditionnels ; en tant que figures du redoublement et de la scission, ils permettent également de nier toute stabilité identitaire et donc de dénoncer des rôles imposés ; ils chargent d'une ambiguïté nouvelle le fétiche, auquel la femme ne se laisse plus réduire, mais qu'elle peut mettre à nu et dont elle peut inverser le fonctionnement. Le travestissement n'est alors plus « mensonge », mais « performance ».

Enfin, **Katja Wimmer** (Montpellier) envisage un rapprochement entre Else Lasker-Schüler et Horst Janssen dans la perspective spécifique de la conduite créatrice et de la poïétique respectives de ces deux talents doubles. Leur œuvre entier est explicitement conçu comme un vaste espace de jeu à l'intérieur duquel, grâce à une reconfiguration permanente, se déploient les nombreuses facettes d'une identité chatoyante. Mais les enjeux sont d'autant plus grands que dans cet espace les frontières entre vie et œuvre sont gommées et que les masques ne peuvent plus être retirés dans la mesure où ils construisent, sont l'identité même du moi.